WOMEN IN VIEW ON SCREEN

RAPPORT OCTOBRE 2015

Préparé par Rina Fraticelli pour **Women in View**

Octobre 21, 2015

MÉTHODOLOGIE

Women in View on Screen veut donner un aperçu significatif de la présence des femmes dans les postes clés de création en cinéma et en télévision au Canada, plus spécifiquement dans les longs métrages de fiction, les séries télévisées et, dans une certaine mesure, les séries Web.

Ce rapport est loin d'être exhaustif. Les productions médiatiques se déclinent en de multiples formes, genres, durées; elles couvrent un nombre croissant de plateformes, de modes de distribution et de présentation. Les budgets varient de quelques milliers de dollars à plusieurs millions. Les structures financières sont éclectiques : campagnes de sociofinancement, coproductions, investissements internationaux, fonds privés et publics, actions.

Une production médiatique est un exercice de collaboration soutenu qui regroupe les compétences d'un grand nombre de personnes pratiquant une vaste gamme de professions. Concentrer notre analyse sur la réalisation, la scénarisation et la direction photo donne un aperçu de la présence des femmes dans trois postes d'autorité liés au contenu. Cette année, l'ajout de la catégorie « actrices et acteurs » nous permet d'explorer la relation qui existe entre le genre des réalisateurs et des scénaristes et celui des interprètes qui jouent les rôles principaux.

En 2012-2013, le premier rapport présenté par **Women in View on Screen** se fondait principalement sur les bases de données en ligne de **Téléfilm Canada** (cinéma) et du **Fonds des médias du Canada** (télévision). Même s'il existe plusieurs sources de financement au Canada, la plupart des séries télévisées et des longs métrages de fiction sont financés en partie par ces deux organismes. Comme ces organismes sont publics, ils affichent des rapports complets, fiables et détaillés de leurs investissements annuels. Il va donc de soi que nos rapports reposent essentiellement sur leurs données. Outre les données en ligne relatives au financement de la production des longs métrages de fiction, Téléfilm nous a donné accès à ses données internes concernant les projets en développement.

Une nouveauté en 2015, **Women in View on Screen** a ajouté les données fournies par la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario, ce qui a permis d'explorer des distinctions régionales.

Ces organismes financent les projets médiatiques aux étapes de production et de développement, dans différents formats et destinés à diverses plateformes. Ce rapport n'offre qu'un aperçu des mécanismes de financement relatifs à chacune des sections de ce document.

Women in View on Screen est une étude purement statistique.

Notre équipe de recherche étudie les projets financés et recensés dans les bases de données et se réfère ensuite à de nombreuses sources qui permettent d'identifier les réalisateurs, scénaristes et directeurs photo affectés à ces projets. Ces sources comprennent notamment IMDb, les sites Web des productions et des sociétés, les bases de données médiatiques, les génériques à l'écran, etc. Dans le but de recouper les informations recueillies en ligne, nous contactons les guildes, syndicats, maisons de production et agents concernés. D'une année à l'autre, grâce à ces analyses, Women in View accroît et approfondit sa base de données, élargit ses réseaux, affine son champ de repérage et de recherche.

Les données sont analysées à partir de calculs de pourcentages

L'information relative aux acteurs occupant les rôles principaux et les quatre rôles les plus importants nous a été gracieusement fournie par ACTRA National et l'Union des artistes du Québec. Nous leur en sommes reconnaissants, car ces renseignements enrichissent notre rapport d'un nouvel élément. Grâce à une simple grille indiquant le nombre de jours travaillés, ces deux associations ont pu nous éclairer sur la distribution des quatre rôles principaux pour les 79 des 81 longs métrages de fiction analysés.

L'information relative aux séries Web nous a été généreusement fournie par Emilia Zboralska, doctorante, Programme des communications et de la culture, Université Ryerson, qui a partagé avec nous une partie de ses recherches concernant la production culturelle en ligne au Canada. Cette information nous donne un aperçu de la place qu'occupent les femmes dans le domaine des séries Web. Emilia Zboralska indique que l'information contenue dans cette analyse est compilée à partir de données du Fonds indépendant de production (FIP); cette information fut ensuite recoupée avec diverses sources, notamment l'IMDb (base de données cinématographique sur Internet), les génériques de films et l'information relative aux postes-clés sur les sites Web des séries.

Dans ses rapports précédents, Women in View a accordé une grande importance à la représentation des minorités culturelles et des Premières Nations. Cette année, nous avons suspendu la collecte de ces données jusqu'à ce que nous trouvions une méthode nous permettant de mieux déterminer l'appartenance ethnique et culturelle.

REMERCIEMENTS

Women In View tient à remercier les bailleurs de fonds suivants pour le soutien apporté à la recherche et à la rédaction de ce rapport: la **Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario (SODIMO)**, **Téléfilm Canada**, le **Fonds des médias du Canada**, **ACTRA National et la Canadian Media Producers Association (CMPA)** — section des producteurs de la Colombie-Britannique.

Les opinions, résultats, conclusions et recommandations présentés dans ce document n'engagent que leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement la position des organismes suivants : la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario, le Fonds des médias du Canada, Téléfilm Canada, le gouvernement de l'Ontario, le gouvernement du Canada, ACTRA National et CMPA. Les bailleurs de fonds, les gouvernements de l'Ontario et du Canada — et leurs organismes — ne sont en aucune manière liés aux recommandations formulées dans ce document.

WOMEN IN VIEW ON SCREEN – Rapport 2015

Voici le quatrième rapport consécutif de **Women in View on Screen** qui porte sur la présence des femmes dans les médias canadiens. La publication actuelle se démarque nettement des rapports publiés antérieurement. Les données précédentes couvraient les postes de réalisation, de scénarisation et de direction photo au sein de séries télévisées et de longs métrages financés par l'État. Cette année, nous consolidons ces données en y ajoutant, outre les analyses régionales, d'importantes catégories, comme celles relatives aux actrices et aux acteurs et aux séries Web, et le financement du développement des films de fiction.

Cette étude plus étoffée a été rendue possible grâce à la participation de plusieurs partenaires clés de l'industrie : **Téléfilm Canada**, la **Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario (SODIMO)**, le **Fonds des médias du Canada (FMC)**, la **Canadian Media Producers Association (CMPA)** et **ACTRA National**. Leur apport s'est manifesté soit par du financement, soit par l'accès à certaines données qui nous étaient inaccessibles jusqu'à maintenant. Ces chefs de file de l'industrie soutiennent non seulement le développement de Women in View on Screen dans de nouveaux domaines, ils signalent aussi clairement à la communauté l'importance qu'ils accordent à la question de la parité des genres.

Un Mouvement de Sensibilisation

Depuis la parution, en 2012, du premier rapport de **Women in View on Screen**, la prise de conscience et la préoccupation relatives à l'inégalité entre hommes et femmes au sein des industries du petit et du grand écran se sont considérablement accrues. Et pourtant, comme l'illustre bien le rapport de cette année, les femmes continuent d'être sous-représentées dans le milieu de la télévision et du cinéma canadiens, particulièrement aux postes déterminants liés au contenu.

Cette situation n'est pas unique au Canada. Un article publié récemment dans le New York Times, à la suite d'un important rapport paru aux États-Unis[1], cite notamment les données empiriques croissantes de "what has become a steady stream of righteous complaint" [ce qui est devenu un flot continu de plaintes justifiées]. L'auteur de l'article plaide pour « une enquête sur les pratiques d'embauche dans les grands studios d'Hollywood, les réseaux et les agences d'artistes[2] ». Ce n'est pas non plus une préoccupation strictement nord-américaine; en Grande-Bretagne et au sein de l'Union européenne, des chercheurs ont recueilli, analysé et diffusé des données illustrant les rôles limités des femmes au sein des industries médiatiques; ils ont demandé à leurs gouvernements et au secteur privé de prendre les mesures qui s'imposaient pour y remédier[3].

Par la documentation des rôles que jouent — ou ne jouent pas — les femmes dans les médias canadiens, **Women in View on Screen** souhaite servir de catalyseur d'un dialogue national en cette matière. Année après année, ces rapports ont pour but de présenter un bilan clair et fiable des investissements alloués par les gouvernements. Nous voulons savoir où et comment les fonds sont distribués, où et comment notre culture médiatique reflète, ou non, la capacité et la vision des femmes canadiennes, à l'instar de celles des hommes? Il est essentiel cependant que ces informations ne soient pas perçues comme une fin en soi, mais plutôt comme un outil servant à concevoir des stratégies fonctionnelles, quantifiables et durables pour s'assurer que notre culture médiatique profite au maximum de notre bassin de talents.

FAITS SAILLANTS EN 2015

En 2015, **Women in View on Screen** a analysé la place qu'occupent les femmes à titre de réalisatrices, de scénaristes et de directrices photo dans les projets de films et de télévision financés par Téléfilm Canada, la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario et le Fonds des médias du Canada. Nous avons également évalué un échantillon limité de séries Web financées par le Fonds indépendant de production. De plus, en partenariat avec ACTRA National et l'Union des artistes, nous avons exploré la possibilité d'établir des liens entre les femmes derrière la caméra (réalisatrices et scénaristes) et celles qui sont devant.

1. L'INDUSTRIE DU CINÉMA

Au cours de l'exercice financier 2013-2014, Téléfilm a investi un total de 63 323 534 $ dans 91 longs métrages de fiction :

- Les femmes représentent 17% des réalisateurs (17 sur 103 postes); 22% des scénaristes (29 sur 133 postes) et 12% des directeurs photo (11 sur 91 postes).
- Sur l'effectif total, les femmes occupent 17% des postes de réalisateurs, scénaristes et directeurs photo, soit 57 sur 327.
- On compte davantage de réalisatrices dans les productions dont les budgets sont inférieurs à un million de dollars, soit 21 % (16 des 77 investissements) que dans celles dont le budget est supérieur à un million : 4 % (1 investissement sur un total de 25).
- On ne compte aucune femme parmi les réalisateurs des six longs métrages d'animation produits.

2. L'INDUSTRIE TÉLÉVISUELLE

Le Fonds des médias du Canada a investi 97 637 939 $ dans 29 séries dramatiques télévisées en langue anglaise pour les années 2012-2013.

- Les femmes comptent pour 17%, soit 14 des 84 réalisateurs, une augmentation de 3% par rapport à l'année 2012. Cependant, ces femmes n'ont réalisé que 33 des 293 épisodes produits (11%).
- 17 des 29 séries représentant un investissement public de 39 329 607 $ n'ont employé aucune réalisatrice sur les 151 épisodes.
- En télévision, tout comme en cinéma, les femmes sont largement mieux représentées chez les scénaristes que chez les réalisateurs. Les femmes représentent 38% (soit 47 sur 125) des scénaristes bien qu'elles n'occupent que 34% (117 sur 340) des postes en scénarisation.
- Encore cette année, pas une seule directrice photo n'a été embauchée sur le tournage des 293 épisodes de ces 29 séries. Cette tendance est constante depuis les trois années où nous compilons ces données.

3.SÉRIES WEB

Des 36 séries comprenant 623 épisodes financés par le Fonds indépendant de production entre 2010 et 2014 :

- 14% des postes de réalisation ont été occupés par des femmes (6 sur 43).
- 27% des postes de scénarisation ont été occupés par des femmes (26 sur 98).
- 2 % des postes de direction de photo ont été occupés par des femmes (1 sur 42).
- 50% des séries (18 sur 36) n'ont employé aucune femme dans aucun de ces trois postes.

4. ACTRICES ET ACTEURS

Parmi les 76 longs métrages de fiction produits :

- Quand une femme réalisait, 55% des quatre rôles principaux étaient attribués à des femmes, comparativement à 41% quand c'était des hommes.
- Quand une femme scénarisait, 58% des quatre rôles principaux étaient attribués à des femmes, contre 40% quand c'était des hommes.

1: FINANCEMENT DES LONGS MÉTRAGES

Nous avons analysé 91 longs métrages qui ont reçu du financement en production de la part de Téléfilm Canada au cours de l'année 2013-2014, soit 81 films de fiction, 7 films documentaires et 6 films d'animation totalisant un investissement de 63 323 534 $[4]

TABLEAU 1: Financement en production

- Des 103 postes en réalisation, 17 (17%) étaient des femmes et 86 (83%), des hommes.
- Des 133 postes en scénarisation, 29 (22%) étaient des femmes et 104 (78%), des hommes.
- Des 91 postes en direction photo, 11 (12%) étaient des femmes et 80 (89%), des hommes.

TABLEAU 1: Financement en production

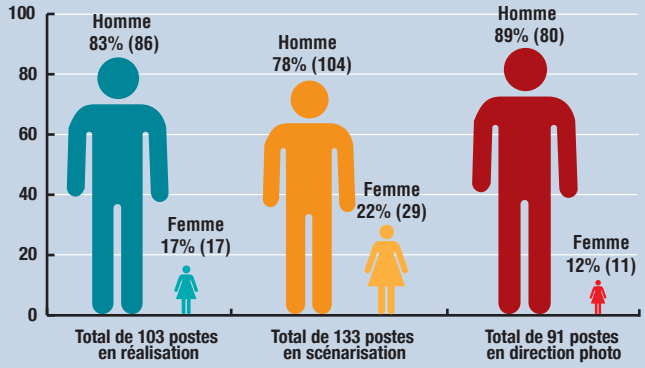


TABLEAU 1A : Postes en scénarisation à l'étape du développement comparativement à l'étape de production

Les femmes scénaristes sont légèrement mieux représentées à l'étape du développement dans les 305 films qui ont reçu du financement de Téléfilm Canada.

- En effet, 24% des postes en scénarisation (74 sur 305) étaient occupés par des femmes.

TABLEAU 1A: Scénaristes à l'étape du développement

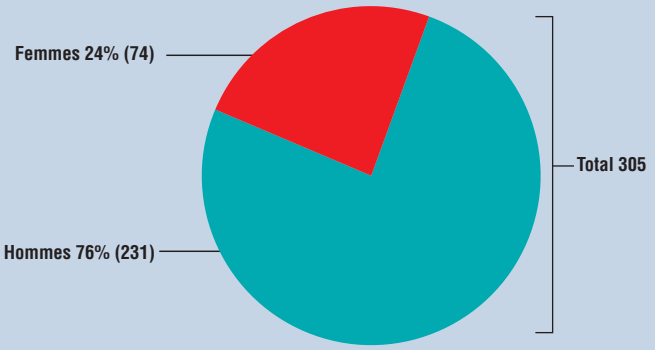


TABLEAU 2 : Effectif total

- Sur l'effectif total, soit 327 postes en réalisation, scénarisation et direction photo, 57 (17%) étaient occupés par des femmes et 270 (83%), par des hommes.

TABLEAU 2: Effectif total dans le milieu du cinéma
(y compris les postes en réalisation, scénarisation et direction photo)

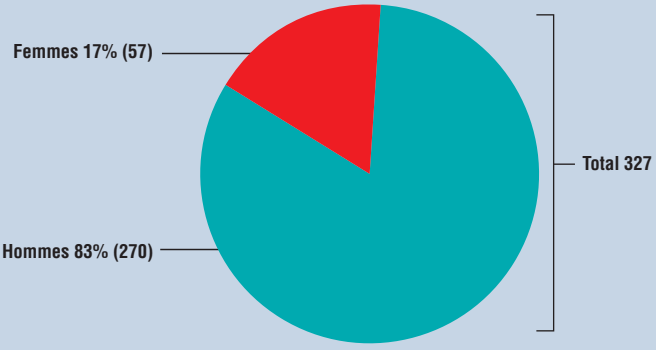


TABLEAU 3 : Ventilation régionale

Des 91 films financés par Téléfilm Canada, les 36 films produits au Québec ont reçu 35 842 285 $. Les 30 films produits en Ontario ont reçu 21 609 249 $, les 19 films de l'Ouest canadien ont reçu 4 042 000 $ et la région de l'Atlantique a reçu 1 830 000 $ pour 6 films.

Le nombre de films financés et le montant des investissements varient beaucoup d'une région à l'autre. Il est donc difficile de tirer des conclusions claires de cette analyse. Il est néanmoins opportun de relever les écarts importants quant à la représentation des femmes dans chaque catégorie, d'une région à l'autre.

La région de l'Atlantique, qui compte le moins de films financés et dont l'investissement par film est le plus faible, remporte la palme des emplois attribués aux femmes dans les trois catégories. Quant à la région du Québec qui compte le plus grand nombre de films, qui cumule 57 % du total des investissements et dont le financement est le plus élevé par film, elle se classe au deuxième rang de la représentation des femmes employées.

TABLEAU 3A: Ventilation du financement des longs métrages par région

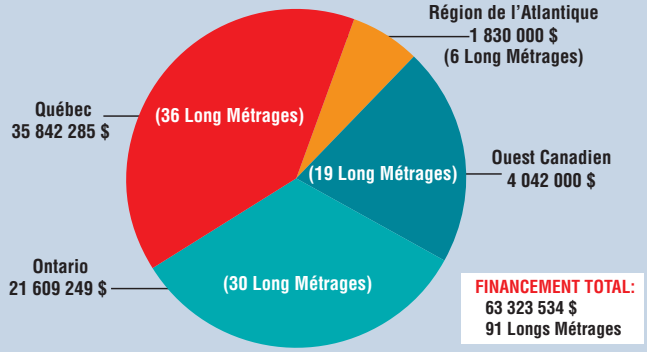


TABLEAU 3B: Réalisatrices par région

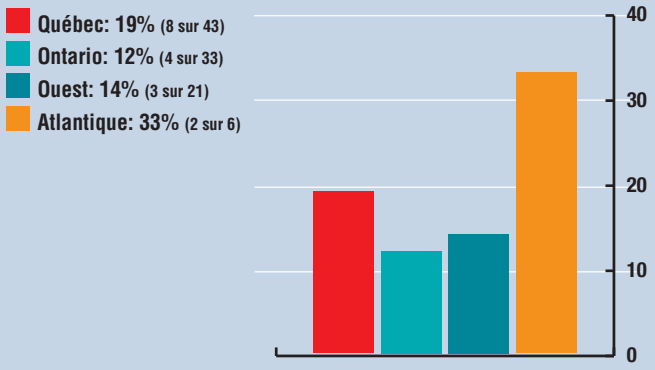


TABLEAU 3C: Femmes scénaristes par région

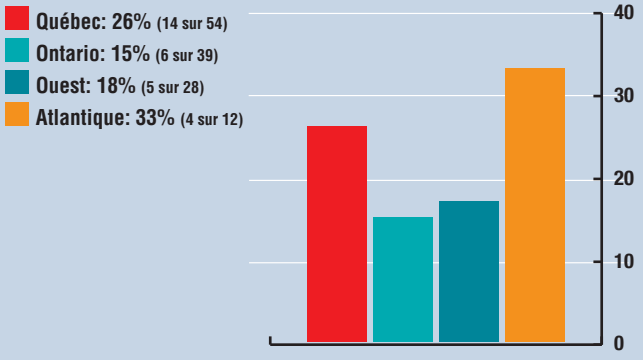


TABLEAU 3D: Directrices photo par région

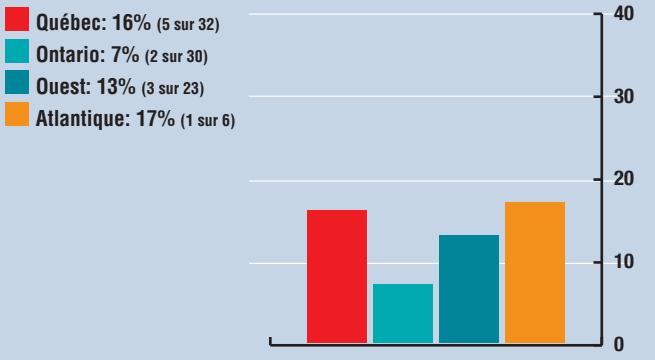


TABLEAU 4:
Le financement provincial

L'analyse des 27 longs métrages ontariens financés par la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario et Téléfilm Canada[5] donne le tableau suivant:

- Des 27 postes en réalisation, 6 (22%) étaient occupés par des femmes, comparativement à 17% à l'échelle nationale.
- Des 33 postes en scénarisation, 10 (30%) étaient occupés par des femmes, comparativement à 22% à l'échelle nationale.
- Des 25 postes en direction photo, 1 seul (4%) était occupé par une femme, comparativement à 11% à l'échelle nationale.

TABLEAU 4A : Financement provincial — réalisation

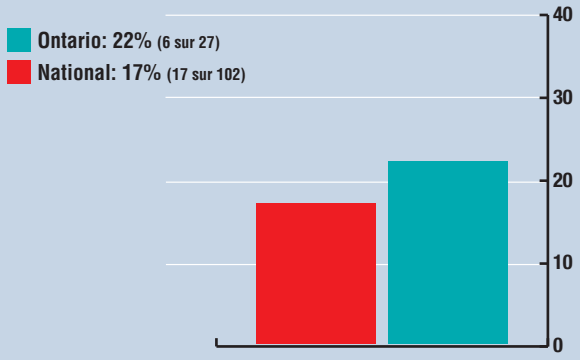


TABLEAU 4B : Financement provincial – scénarisation

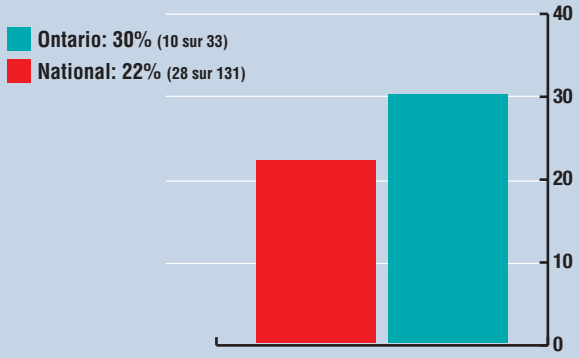


TABLEAU 4C : Investissement provincial — direction photo

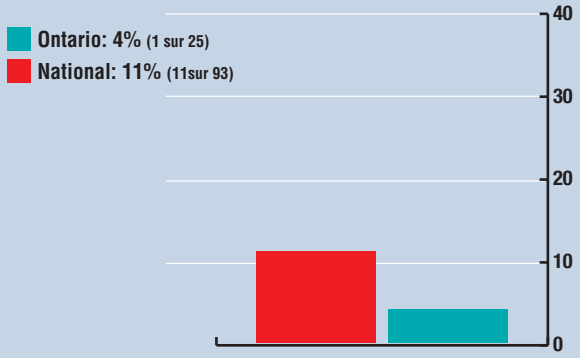


TABLEAU 5 : Ventilation par type de film

La majorité des films financés par une institution fédérale (81 des 91) sont des fictions dont l'investissement en production s'élève à 59 378 534 $. Sept documentaires se sont partagé un investissement de 945 000 $, alors que trois films d'animation ont reçu 3 000 000 $.

Même si ce n'est qu'un petit échantillon, il est intéressant de noter que la parité homme/femme est légèrement plus équilibrée dans le cas des documentaires que dans celui des longs métrages de fiction, plus spécifiquement en matière de scénarisation.

Il importe également de noter que ces chiffres ne couvrent que les films d'animation, les documentaires et les longs métrages de fiction financés par Téléfilm Canada, à partir d'une seule enveloppe budgétaire annuelle dédiée à la production. Ces chiffres ne tiennent pas compte de tous les documentaires et films d'animation produits cette année-là.

TABLEAU 5A: Femmes au générique des longs métrages de fiction

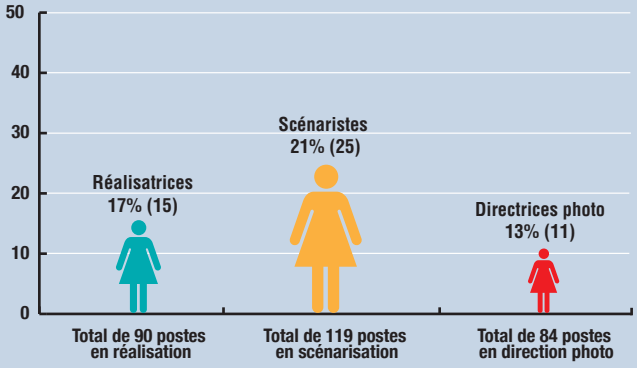


TABLEAU 5B : Femmes au générique des documentaires

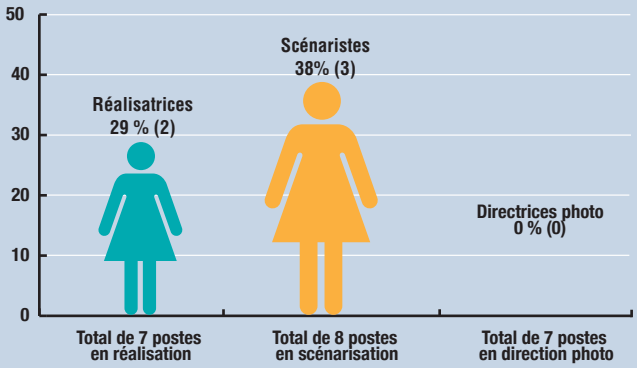


TABLEAU 5C : Femmes au générique des films d'animation

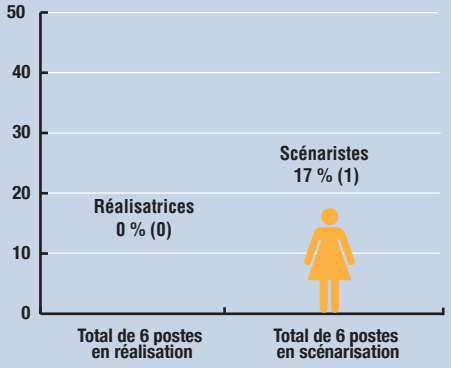


TABLEAU 6 : Ventilation par niveau d'investissement

En catégorisant les films selon le niveau d'investissement, il appert que plus l'investissement est important, plus grande est la disparité entre hommes et femmes à la réalisation. Les femmes sont plus équitablement représentées dans les films dont le niveau d'investissement est plus faible, donc implicitement dans les films à petit budget. Cette tendance persistante a été démontrée dans les rapports précédents de Women in View, ainsi que dans de nombreuses études relatives à d'autres régions géographiques, à savoir que la représentation des femmes tend à être indirectement proportionnelle aux ressources budgétaires du film[6].

Investissement inférieur à 1 M$

Dans cette catégorie, on compte 70 films totalisant un investissement de 21 287 316 $.

- Des 77 postes en réalisation, 21% (16) ont été attribués à des femmes et 79% (61), à des hommes.
- Des 101 postes en scénarisation, 22% (22) ont été attribués à des femmes et 78% (79), à des hommes.

Investissement supérieur à 1 M$

Un investissement de 1 M$ ou plus a été accordé à 21 films, pour un total de 42 036 218 $.

- Des 26 postes en réalisation, 4% (1) ont été attribués à des femmes et 96% (25), à des hommes.
- Des 32 postes en scénarisation, 22% (7) ont été attribués à des femmes et 78% (25), à des hommes.

TABLEAU 6A: Investissement inférieur à 1 M$

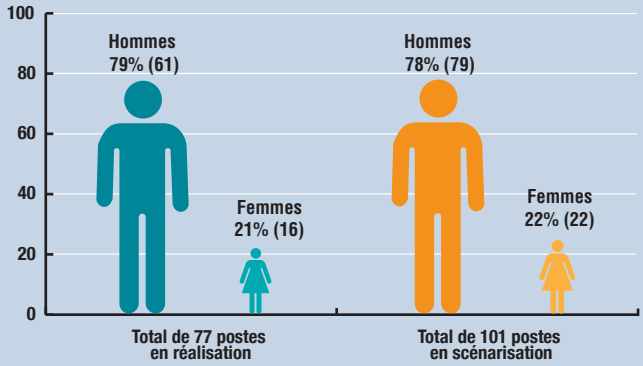


TABLEAU 6B: : Investissement supérieur à 1 M$

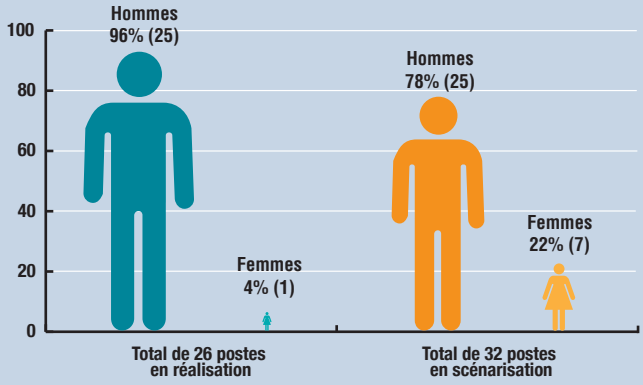


TABLEAU 7 : L'incidence du genre du scénariste et du réalisateur sur l'attribution des rôles

Un volet important du rapport de 2015 porte sur le genre des personnes qui scénarisent et qui réalisent un film, et leur incidence sur les rôles dévolus aux actrices et aux acteurs dans leurs films. Avec l'aide des recherchistes du bureau national de l'ACTRA et de l'Union des artistes, nous avons examiné la distribution des rôles dévolus aux quatre acteurs principaux de 79 longs métrages de fiction (57 en anglais et 22 en français)[7].

Il ressort que les femmes et les hommes qui créent le contenu tendent à favoriser des personnages qui leur ressemblent. Puisque le nombre de femmes scénaristes est grandement surpassé par leurs homologues masculins, cette situation se traduit par la prépondérance des rôles principaux masculins à l'écran.

RÉALISATRICES/RÉALISATEURS — ACTRICES/ACTEURS

- Sous la direction d'un réalisateur, les femmes ont tenu le premier rôle dans 36% des films
- Sous la direction d'une réalisatrice, les femmes ont tenu le premier rôle dans 50% des films.
- Sous la direction d'un réalisateur, 41% des quatre rôles principaux ont été attribués à des femmes.
- Sous la direction d'une réalisatrice, 55% des quatre rôles principaux ont été attribués à des femmes

SCÉNARISTES — ACTRICES/ACTEURS

- Dans les films écrits par des hommes, les femmes tiennent le premier rôle 37% du temps.
- Les femmes tiennent le premier rôle 54% du temps dans les films écrits par des femmes.
- Dans les films écrits par des scénaristes masculins, les femmes tiennent les quatre rôles principaux dans 40% des cas
- Dans les films écrits par des scénaristes féminins, les femmes tiennent les quatre rôles principaux dans 58% des cas.
- Dans les films écrits par une équipe de scénaristes mixtes (5 films), les femmes tiennent les quatre rôles principaux dans 55% des cas, et le premier rôle, dans 40% des cas.

TABLEAU 7B: Ratio entre scénariste — actrice/acteur

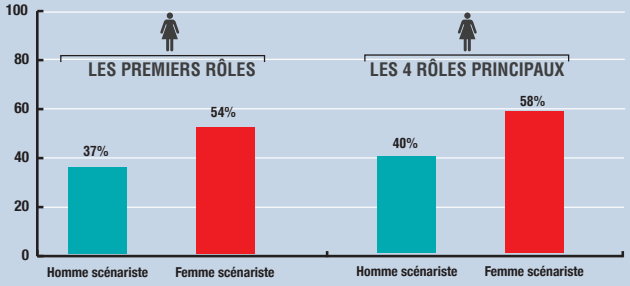


TABLEAU 7A: Ratio entre réalisatrice/réalisateur et actrice/acteur

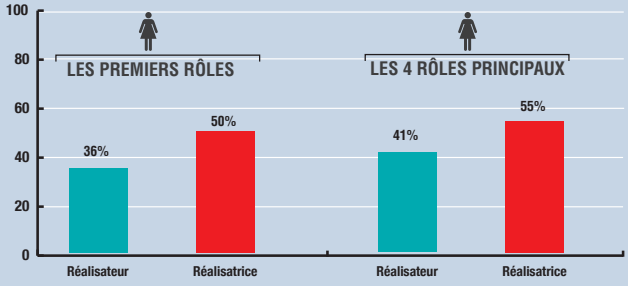
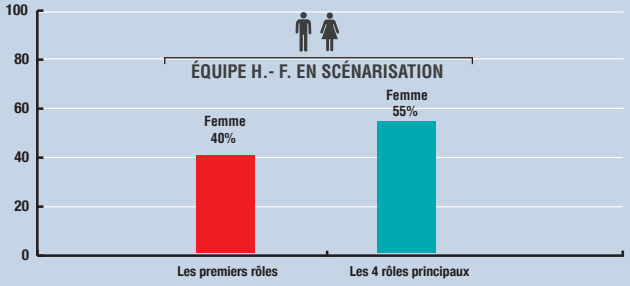


TABLEAU 7C: Équipe homme/femme en scénarisation — ratio actrice/acteur



2 : TÉLÉVISION

Nous avons comparé la présence de femmes et d'hommes au sein de postes-clés de création dans 27 séries dramatiques télévisées de langue anglaise. La production de ces séries a été financée à même l'enveloppe à la performance de 2012-2013.[8] Ces 29 séries, y compris 2 séries financées pour deux saisons, totalisent 293 épisodes et représentent un investissement de 97 637 939 $[9] La répartition des 234 personnes embauchées aux postes en réalisation, scénarisation et direction photo se décline ainsi : 173 (74 %) hommes et 61 (26 %) femmes.

TABLEAU 8 : Le total des emplois

Parmi les personnes employées, les femmes occupent 17% des postes en réalisation (14 sur 84), la même proportion qu'en long métrage. Cependant, en analysant la répartition des emplois, il appert que les femmes n'ont occupé que 11% (33) des 295 emplois attribués.

En télévision, comme en cinéma, les femmes sont mieux représentées en scénarisation (38%). Une fois de plus, ce pourcentage baisse à 34% à l'analyse du nombre d'épisodes scénarisés pour lesquels elles ont été citées au générique.

Pour la troisième année consécutive, les données indiquent qu'aucune femme n'a été embauchée à titre de directrice photo sur une série télévisée.

TABLEAU 8: Total des emplois en télévision
(y compris en réalisation, scénarisation et direction photo)

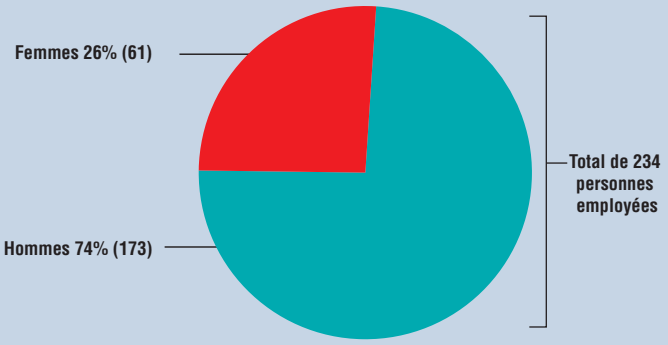


TABLEAU 9 : Emplois par profession en télévision

RÉALISATION

- 84 personnes ont occupé un poste en réalisation : 14 femmes (17%) et 70 hommes (83%).
- Ces séries cumulent un total de 293 postes en réalisation, soit 33 (11%) postes attribués à des femmes et 260 (89%), à des hommes.

SCÉNARISATION

- Sur 125 scénaristes, on compte 47 femmes (38%) et 78 hommes (62%).
- Un total de 340 postes en scénarisation fut attribué : 117 à des femmes (34%) et 223 (66%) à des hommes.

DIRECTION PHOTO

- Cette fonction a été attribuée exclusivement à des hommes (25).

TABLEAU 9A: Emploi télé par métier — réalisation

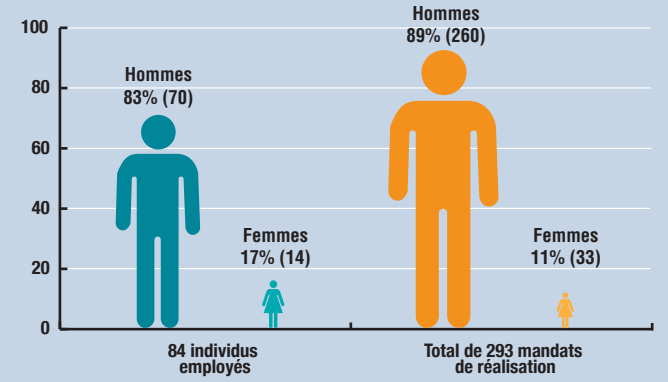


TABLEAU 9B: Emploi télé par métier — scénarisation

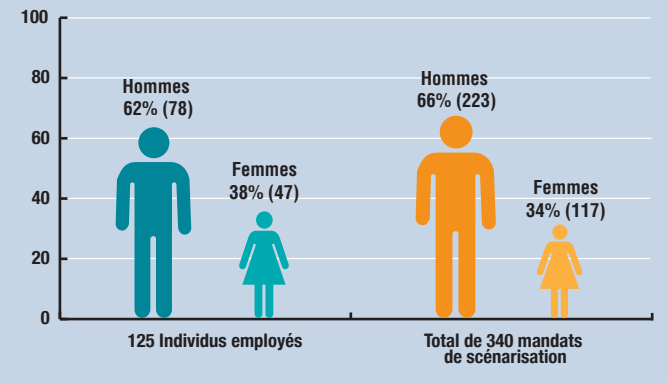


TABLEAU 10 : Séries « sans femme »

Le fait le plus préoccupant est sans doute le nombre de séries qui n'embauchent aucune femme dans les trois catégories d'emploi les plus importantes.

- Des 29 séries analysées, 17 d'entre elles (59%) représentant un investissement total de 38 329 607 $ (40% du fonds) n'ont embauché aucune réalisatrice sur aucun de leurs 151 épisodes[10].
- Sept des 29 séries n'ont embauché aucune scénariste.
- Sept séries n'ont embauché aucune femme dans aucune de ces trois importantes catégories.

À titre de comparaison, une seule série (3%) représentant un investissement de 1 764 000 $ (2%) n'a employé aucun homme à titre de réalisateur ou de scénariste.

TABLEAU 10: Séries: Emplois « Sans Femme »

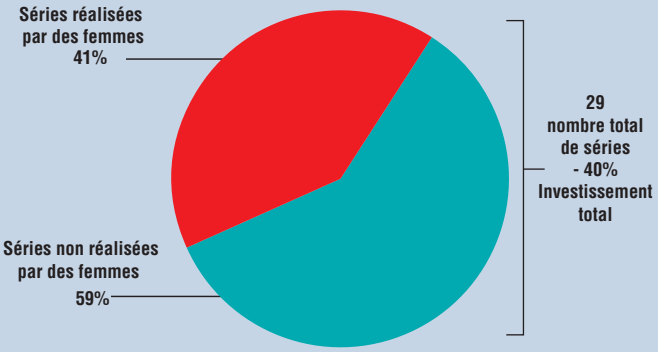


TABLEAU 11 : Télévision — comparaison sur 3 ans

TABLEAU 11A: Comparaison sur trois ans – réalisatrices employées

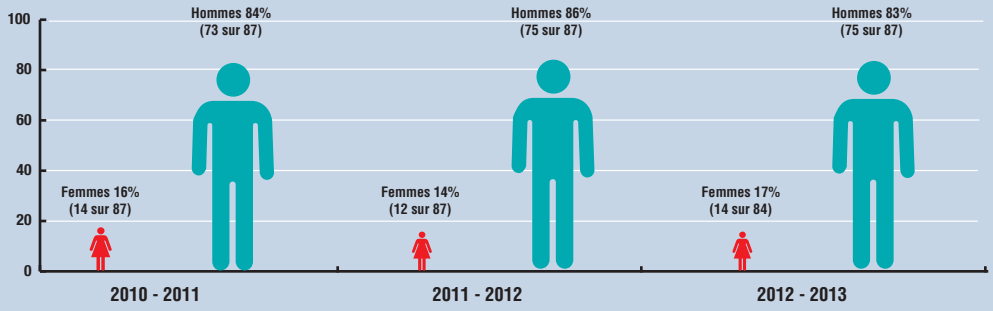
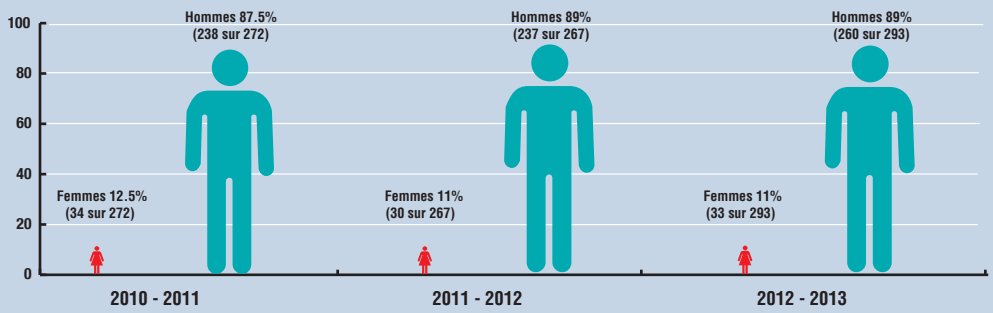


TABLEAU 11B: Comparaison sur trois ans – réalisatrices au générique



Source : Données FMC. Années financières 2010-2013. Voir la note de fin 8)

TABLEAU 11 : Télévision — comparaison sur 3 ans

TABLEAU 11C: Comparaison sur trois ans – scénaristes employées

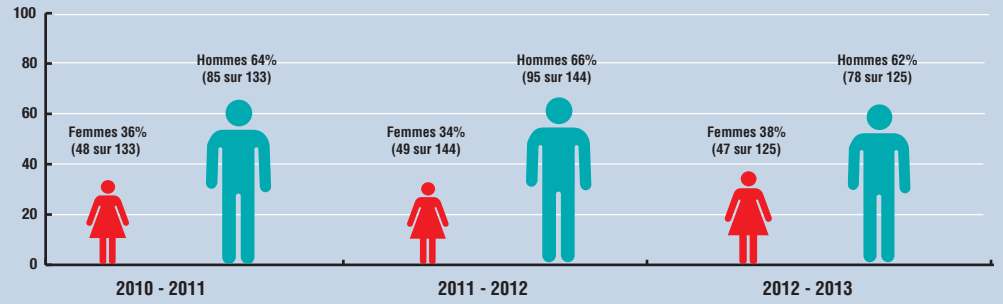


TABLEAU 11D: Comparaison sur trois ans – femmes scénaristes au générique

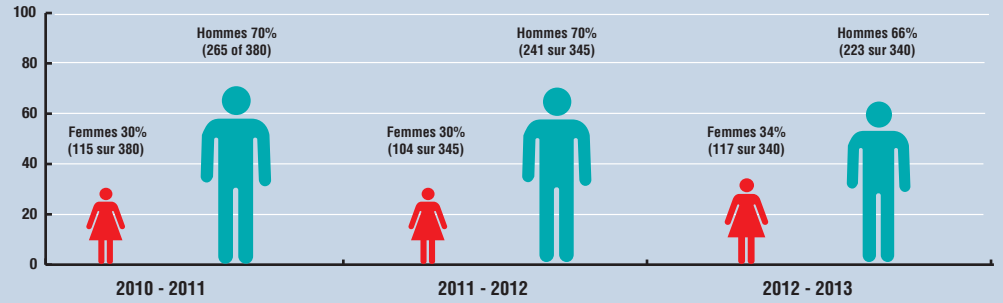
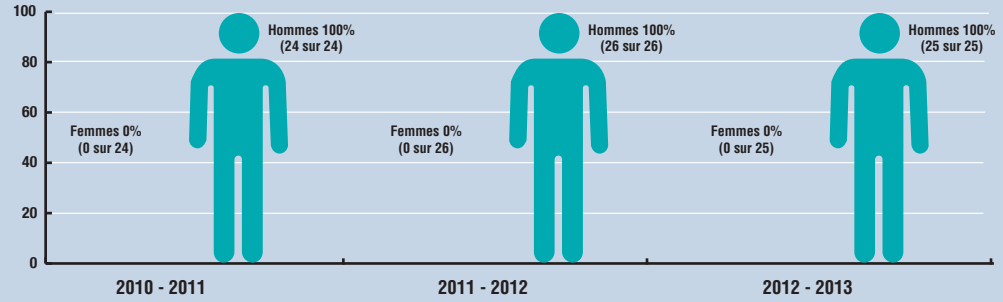


TABLEAU 11E: Comparaison sur trois ans – directrices photo employées



Source : Données FMC. Années financières 2010-2013. Voir la note de fin 8)

3 : SÉRIES WEB

Les industries médiatiques canadiennes connaissent une période transitionnelle importante et accélérée à mesure qu'elles s'adaptent aux nombreux changements technologiques et financiers. La production traditionnelle et les habitudes de visionnement font continuellement place à de nouvelles formes de contenu et de diffusion médiatiques. Quoique le volume des séries Web demeure faible, et que le financement et les revenus qui s'y rapportent continuent d'être limités et instables, il n'en reste pas moins que ces séries constituent une nouvelle forme de contenu et de diffusion importante. Les budgets et les risques financiers associés à ce type de production étant plus faibles, ils offrent une plus grande liberté, sans compter le nombre réduit d'intervenants détenant les cordons de la bourse. Comme l'exprime le scénariste d'une des séries Web, ce genre permet aux conteurs d'histoires d'atteindre le public visé de manière beaucoup plus directe que les médias traditionnels.

Dans le cadre de son projet de recherche continu et élargi intitulé *Telling Our Stories on the Web: Canadian English-Language Webseries and the Production of Culture Online*, Emilia Zboralska, doctorante à l'Université Ryerson, a mené une enquête couvrant les séries Web de langue anglaise financées par le Fonds indépendant de production (FIP), de 2010 à 2015. Nous avons analysé un petit échantillonnage des données qu'elle a rassemblées, soit 36 séries Web financées par le FIP, entre 2010 et 2014, dont les données relatives aux réalisateurs, scénaristes et directeurs photo sont disponibles[11]. Ces 36 séries totalisent 623 épisodes.

Nous avons découvert que, malgré des différences significatives en matière d'envergure, de structure et de budget entre la production traditionnelle et les séries Web, il existe des modèles d'emploi similaires.

TABLEAU 12 : Emplois dans les séries Web

Total de séries Web : 36. Total d'épisodes : 623

- Des 43 postes en réalisation, 37 (86%) ont été attribués à des hommes et 6 (14%), à des femmes.
- Des 98 scénaristes en poste, 72 (73%) étaient des hommes et 26 (27%), des femmes.
- Des 42 postes en direction photo, 41 (98%) ont été attribués à des hommes et 1 (2%), à une femme.

Là encore, nous avons relevé un nombre remarquable de séries où l'absence des femmes aux postes de scénarisation, réalisation et direction photo se fait cruellement sentir, soit 18 des 36 séries (50%).

TABLEAU 12A: : Postes en réalisation – séries Web

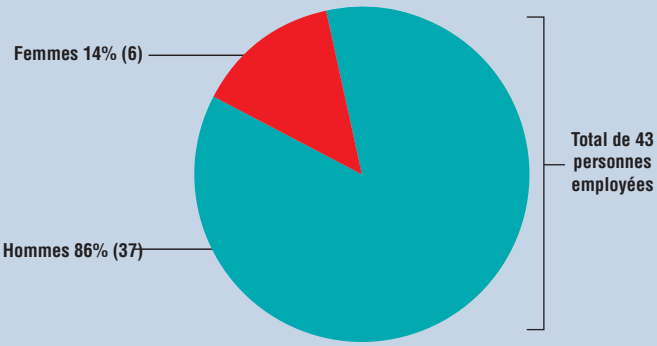


TABLEAU 12B: Postes en scénarisation – séries Web

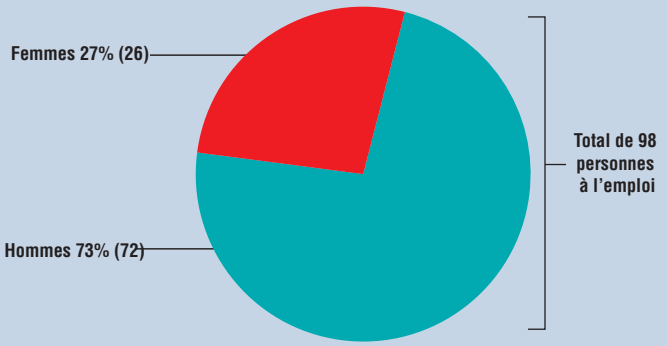
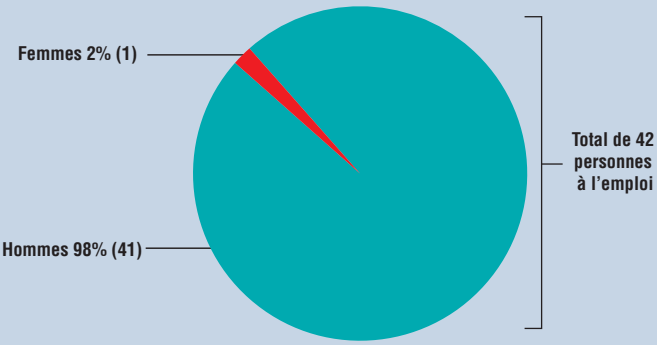


TABLEAU 12C: Postes en direction photo – séries Web



CONCLUSION

L'industrie médiatique canadienne est une grosse entreprise. Selon la Canadian Media Production Association : « Après avoir connu une diminution de 2,1% en 2012-2013 — par rapport au chiffre record sur dix ans atteint l'année précédente — en 2013-2014, le volume global de la production cinématographique et télévisuelle au Canada a augmenté de 2,1%, soit 5,86 milliards de dollars ».[12]

Et pourtant, les enjeux vont bien au-delà de l'équité en matière d'emploi. Comme l'a souligné de manière éloquente Hussain Amarshi de Mongrel Media lors d'une récente entrevue : « En tant que nation, en tant que peuple, nous avons des histoires à raconter. Et nous devons mettre en place les conditions qui nous permettront de créer ces histoires ».[13]

Les réalisateurs et les scénaristes sont nos conteurs contemporains, et dans une large mesure, la personne qui raconte l'histoire est l'histoire. Nous, Canadiennes et Canadiens, le savons très bien. C'est inscrit dans notre ADN culturel. C'est justement pour cette raison que nous habilitons les organismes culturels à investir des fonds publics. En effet, nous voulons nous assurer que les histoires canadiennes sont racontées et entendues, sans pour autant nous priver de celles qui viennent d'ailleurs et qui nous enrichissent culturellement.

Les statistiques présentées ici sont très révélatrices. Les liens et les constantes qu'elles contiennent en disent long. Les femmes représentent non seulement une infime minorité des employés occupant des postes culturels importants, ce qui est une situation intolérable en soi, mais elles sont encore moins présentes là où le pouvoir financier règne en maître.

Ces données soulèvent trois questions importantes. **Pourquoi** cette tendance persiste-t-elle? Parmi toutes ces statistiques, **où** sont les leçons les plus révélatrices à tirer? Et **quelles** sont les **mesures** les plus efficaces à instaurer afin d'améliorer la situation?

Le « **pourquoi** » est à la fois la plus simple et la plus complexe des questions. Complexe, car elle peut être abordée et analysée sous de multiples angles, à partir de perspectives très différentes. Et simple, car cette question se résume finalement en deux mots : histoire et habitude. Cependant, l'histoire et l'habitude n'expliquent qu'une partie du caractère profondément enraciné de cette tendance, et n'en sont pas pour autant une justification.

Le « **où** » est aussi une question d'opinion et de perspective. Du point de vue de **Women in View**, et comme le confirment les statistiques relatives aux réalisateurs, scénaristes et acteurs, celles et ceux qui scénarisent et réalisent, déterminent aussi celles et ceux qui jouent et qui sont vus, et les histoires qui sont privilégiées.

Quant à la question « **quelles mesures** », la réponse fait partie intégrante des deux autres questions. Les statistiques révèlent qu'une petite minorité de nos scénaristes sont des femmes, une situation qui persiste depuis plus d'un siècle. Si nous voulons apporter des changements significatifs, nous devrons agir au-delà de ce qui a été fait jusqu'ici, et au-delà de ce que nous continuons de faire par habitude.

Comme le bon sens l'exige, pour que les choses changent, nous devons faire les choses différemment.

COLLABORATRICES & COLLABORATEURS

Women in View on Screen a été rédigé par Rina Fraticelli, fondatrice et directrice administrative de Women in View. Cinéaste indépendante primée et analyste des politiques, elle a aussi exercé la fonction de chef de production dans deux studios de l'Office national du film du Canada.

Cette étude, entreprise par Women in View, a reçu l'appui inestimable de Kay Armatage, professeure émérite au Cinema Studies Institute and Women and Gender Studies Institute, à l'Université de Toronto, et de Charles H. Davis, professeur à l'Université Ryerson, division RTA School of Media (Faculté des Communications et du Design) et Entrepreneurship and Strategy Department, à la Ted Rogers School of Management.

Emilia Zboralska, doctorante, Programme des communications et de la culture, Université Ryerson, a fourni les données relatives aux séries Web, données tirées de son projet de recherche "Telling Our Stories on the Web: Canadian English Language Webseries and the Production of Culture Online", réalisé avec le concours du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).

Des recherches complémentaires ont été fournies par Victoria Hetherington, étudiante à la maîtrise au Programme des communications et de la culture, Université Ryerson et Katie McMillan, chercheuse indépendante en matière de média et consultante auprès de Women in View.

Ce rapport a été conçu par Jennie Grimard en conjonction avec le modèle maître de la présentation de Joss Maclennan.

REMERCIEMENT SPÉCIAL

- Ferne Downey et Jacob Leibovitch de ACTRA National
- Denyse Marleau et Ariane Baillie-Gendron de l'Union des Artistes

WOMEN IN VIEW est un organisme national à but non lucratif dédié à la revitalisation de l'industrie canadienne des médias en renforçant l'égalité et de la diversité culturelle à l'écran et dans les coulisses. Nous le faisons à travers une série d'initiatives qui visent à sensibiliser, promouvoir le talent et susciter un dialogue à travers le spectre complet de la production, de la politique et des arènes artistiques.

Women in View, 401 Richmond Street West, S-21, Toronto, Ontario, M5V 3A8
www.womeninview.ca info@womeninview.ca +1-416-304-9398

NOTES DE FIN

1 Dr. Stacey Smith, Marc Choueiti, Dr. Kathryn Pieper, "Inequality in 700 Popular Films," Annenberg School for Communications and Journalism, <http://annenberg.usc.edu/pages/~/media/MDSCI/Inequality%20in%20700%20Popular%20Films%2081415.ashx>.

2 Manohla Dargas, "Report Finds Wide Diversity Gap Among 2014's Top-Grossing Films," *The New York Times*, August 5, 2015.

3 Boxed In Annual Report (US television), San Diego State University, <http://womenintvfilm.sdsu.edu/files/2014-15_Boxed_In_Report.pdf>;
Bunche Center Annual Hollywood Diversity Report (US film), UCLA,
<http://www.bunchecenter.ucla.edu/wp-content/uploads/2015/02/2015-Hollywood-Diversity-Report-2-25-15.pdf>;
Celluloid Ceiling Annual Report (US film), San Diego State University, <http://womenintvfilm.sdsu.edu/research.html>;
"Female Directors in European Films," European Audiovisual Observatory survey
<http://www.obs.coe.int/en/shop/market-and-finance/-/asset_publisher/F1Nx/content/female-directors-in-european-films?>
Media Business Insight Limited Knowledge Bulletin (a UK film & television industry directory
<http://www.theknowledgeonline.com/guides/post/2015/07/13/what-percentage-of-uk-film-crew-members-are-female>);
Media, Diversity, & Social Change (MDSC) Annual Diversity Study (US film), University of Southern California
<http://annenberg.usc.edu/pages/~/media/MDSCI/Inequality%20in%20700%20Popular%20Films%2081415.ashx>;
"No Country for Young Women," NamSor Applied Onomastics GendRE API analysis of the entire database of film directors from the IMDb (Internet Movie Database),
<http://nocountryforyoungwomen.com/2014/05/gendre-imdb-an-open-data-analysis-of-the-film-industry-gender-gap/>;
Stephen Follows, British Film Institute, weekly surveys of the British film industry;

4 Telefilm Canada Investment Report April 1 2013 - March 31 2014
http://www.telefilm.ca/en/telefilm/investment-reports
88, 1987, A Worthy Companion, After the Ball, Ally Was Screaming, Algonquin, Aloft (aka Cry / Fly), Autrui, Avant les Rues, Backcountry, Bang Bang Baby, Ballerina, Big Muddy, Big News from Grand Rock, The Birdwatcher , Black Code, Black Fly Summer, Cinemanovels, The Calling, Chorus (aka Forget Me Not), A Christmas Horror Story, Corbo, Crawlspace, Cruel & Unusual, Cubicle Warriors, The Dark Stranger, Les Démons , The Devil's Horn, The Dick Knost Show, Down In The Valley, Down River, Dr. Cabbie, Eadweard, The Editor, The Elephant Song , Endorphine, Entre la paix et la guerre, La Face cachée de l'impôt , Fall, La Gang des Hors-la-loi, The Girl King, La Guerre des Tuques 3D , Guidance, Gurov and Anna, Heartbeat, Hellions, Henri Henri (aka Le Relampeur), Hit By Lightning, How To Be Deadly, I Put A Hit On You, Je Suis a Toi, Katia (Diary of an Old Man), Le vrai du faux (aka Furie), Les Maîtres du Suspense, Lièvres, Life, Le Loups, Love project (aka Exit), Lure, Man Vs., Maps to the Stars, Midnight Sun, Mommy, Un Monde truque , Mountain Men, N.O.I.R., No Men Beyond This Point, One Sweet Film, La Passion d'Augustine , Patch Town, La Petite Reine , Pretend We're Kissing, Qu'est-ce qu'on fait ici?, Reasonable Doubt, Regression, Relative Happiness, Remember, Rest Home, The Scarehouse , Seances, The Secret Trial 5, Standstill, Swearnet, Teen Lust, Turbo Kid, Two 4 One, Un film de chasse de filles, Wet Bum, What an Idiot, What We Have, Zoom

5 88, After the Ball, Animal Crackerz, Big News from Grand Rock,The Calling, Coconut Hero, The Dark Stranger, The Devil's Horn, Dr. Cabbie, Esc, Fall, The Girl King, Helions, Hip Hop Evolution, How to Change the World, Limousine, Man VS, Map to the Stars, Midnight Sun, Milk, October Gale, One Sweet Film, The Second Time Around, Songbird SOS, Wet Bum, What We All Long For, Zoom.

[6] C.f. Stacy L. Smith, PhD., Katherine Pieper, PhD., Marc Choueiti, & Ariana Case, "Gender & Short Films: Emerging Female Filmmakers and the Barriers Surrounding their Careers," <http://annenberg.usc.edu/pages/~/media/MDSCI/MDSC%20LUNAFEST%20Report%2010515.ashx>; Stacy L. Smith, PhD., Katherine Pieper, PhD., Marc Choueiti, & Ariana Case, "Exploring the Careers of Female Directors: Phase III," Media, Diversity, & Social Change Initiative, Annenberg School for Communication & Journalism, University of Southern California,
< http://www.sundance.org/pdf/artist-programs/wfi/phase-iii-research---female-filmmakers-initiative.pdf>.

[7] The criterion for determining "top role" and "top four roles," made in collaboration with ACTRA National and Union des Artistes, was the total number of days worked.

[8] The 2012-13 fiscal year data follows on CMF English-language series data reported in previous Women in View on Screen Reports (ie 2010-11 in WIVOS 2013; 2011-12 in WIVOS 2015). Projects were filtered by year 2012-13, language (English), program (Performance envelopes), genre (drama), activity (production), platform (television), status (contracted). To focus on "TV live action series", within the projects listed, we took out TV movies, animation, and variety shows. Final result is live action English television drama series from the performance envelope program contracted for production funding in 2012-13.

[9] 27 different series, 2 of which were reported as funded for 2 seasons in the 2012-2013 fiscal year: <http://www.cmf-fmc.ca/funded-projects/funded-projects-database/1/?program=Performance+Envelopes&activity=Production&genre=Drama&status=Contracted&platform=Television&fiscalYear=2012-2013&language=English&displayCommitment=0>.

[10] 19-2, Blackstone, Forgive Me, Heartland (2 Seasons), The La Complex, Layla and Jen, The Listener, Mr. D, Package Deal, Port Hope, Satisfaction, Saving Hope (2 seasons), Seed, Sensitive Skin, Spun Out, Vikings.

[11] The Independent Production Fund (http://ipf.ca).

[12] http://cmpa.ca/sites/default/files/documents/industry information/ profile/ CMPA_ 2014_eng.pdf.

[13] Simon Houpt, "The Shaky Future of Canadian Cinema," *The Globe and Mail*, Sept 5, 2015. Full quote: "At the core of this we have to remember: Why are we actually putting taxpayers' money into these films, or making actually any cultural things? It's because it's part of our identity, it is an outlet for our own creative endeavours. It cannot be just about creating jobs or creating some kind of industry. It has to be driven by the original impetus: That we as a nation, as a people, have stories to tell, both to ourselves and to the world. And we need to create the conditions under which we can do that."

WOMEN IN VIEW

Women in View, 401 Richmond Street West, S-21, Toronto, Ontario, M5V 3A8
www.womeninview.ca info@womeninview.ca +1-416-304-9398